



Grève dans la région minière de l'Arkansas.

Little-Rock, Arkansas, 27 février.—L'administration de la Compagnie de mines de charbon Western a envoyé ce matin un ultimatum adressé à tous les employés des mines de Denning, de Coal Hill et de Jenny Lind.

Les affaires de la compagnie depuis plusieurs années ont été en perte dans l'ultimatum, et il est instamment demandé aux ouvriers d'abandonner leur projet de grève.

Il est bon, est-il dit dans l'ultimatum, que vous sachiez dès le début que nous n'accorderons aucune des concessions demandées par ceux qui vous égarent, et nous vous demandons de réfléchir avant de prendre une décision que vous regretterez tous plus tard.

Mais les mineurs refusent de céder, et il est maintenant décidé que 4000 hommes quitteront le travail demain, ce qui suspendra pratiquement le trafic de la région entière.

Le transport des chevaux et mulets des régiments léonnois.

Chattanooga, 25 février.—Les chevaux, les mulets et les wagons qui ont été laissés au camp Feros, Huntville, Alabama, par les régiments léonnois récemment, sont transportés à Chickamauga, où ils vont rester indéfiniment.

Ajournement de l'affaire Quay.

Philadelphie, 27 février.—Sur motion de l'avocat de district Rothermel, les débats sur l'affaire de conspiration Quay ont été ajournés au 10 avril.

Importation de cotonnades en Chine.

Washington, 27 février.—Le consul-général Goodman, envoi de Shanghai, en circulaire qui fait un tableau comparé des importations des cotonnades dans toute la Chine, en 1887 et 1897, et de celles d'Amérique.

A la Chambre.

Washington, 27 février.—La Chambre a commencé sa dernière semaine de la session, à 11 heures du matin. Un grand nombre de représentants étaient présents; il y a une foule d'affaires importantes à régler avant l'ajournement.

Le cas de Nathan Schetman.

Chicago, Illinois, 27 février.—Le détective McNaught, de New York, est arrivé aujourd'hui à Chicago avec les papiers requis pour l'extradition de Nathan Schetman, l'individu qui s'est avoué coupable d'escroquerie «à la poudre d'or».

Le croiseur japonais Chitose.

San Francisco, 27 février.—Le croiseur japonais «Chitose» sera mis en «dry dock» aujourd'hui, pour que les constructeurs de la marine de Japon puissent inspecter les plaques au dessous de la ligne de flottaison, ainsi que les hélices, avant d'accepter le navire.

Réunion des membres de la commission des chemins de fer à Baton-Rouge.

Baton-Rouge, Louisiane, 27 février.—Les membres de la commission des chemins de fer de l'état de la Louisiane se sont réunis aujourd'hui pour entendre les représentants des intérêts de la navigation fluviale.

Les personnes maigres, pâles et consomptives devraient se servir de quelque tonique reconstituant qui enrichira le sang, augmentera la force nerveuse et renouvellera les tissus usés.

L'émulsion de Scott repose sur des principes scientifiques. Nous digérons l'huile pour vous au moyen de procédés mécaniques, renforçant ainsi vos organes digestifs, en les faisant respirer. Elle arrête la destruction des tissus et produit l'énergie, la vigueur et la chaleur.

Le comité d'enquête.

Washington, 27 février.—Quand la cour d'enquête sur l'affaire du bouf a été appelée, hier, elle a commencé l'interrogatoire d'hommes qui ne s'étaient pas contentés de voir les viandes, mais qui les avaient consommées en quantités plus ou moins grandes.

Etat de M. Rudyard Kipling.

New York, 27 février.—Voici le bulletin publié ce matin, à 8 h. 39: M. Kipling a été, toute la nuit, et est toujours très malade.

La Situation à Manille.

Washington, 27 février.—Rien, dans la situation à Manille, ne cause d'alarme au sujet de la sécurité des troupes américaines.

Admission des fruits américains en Allemagne.

Berlin, 27 février.—Les fonctionnaires du département des affaires étrangères ont notifié à l'ambassade des Etats-Unis que désormais le gouvernement admettra les oranges, les citrons et les raisins d'Amérique sans examen, et qu'il laissera passer les fruits nouveaux ou examinés, sans garantie et sans taxes, à travers l'Allemagne.

Expropiative.

Washington, 27 février.—On peut répéter que, jusqu'aujourd'hui, il n'y a eu, de la part du gouvernement des Etats-Unis ou du gouvernement allemand, aucune requête tendant au rappel de fonctionnaires impliqués dans les troubles récents.

La Situation à Manille.

Washington, 27 février.—Rien, dans la situation à Manille, ne cause d'alarme au sujet de la sécurité des troupes américaines.

Soldats de Fortune.

Kansas City, Missouri, 27 février.—Les autorités ont pris des mesures pour prévenir le départ de prétendus «soldats de fortune» brigandés pour se rendre au Honduras.

Mort de Harry Greenbank.

Londres, 27 février.—Harry Greenbank, l'auteur des librettes de la plupart des pièces à succès des «Gaiety Theatres» durant ces dernières années, est mort.

Les faillites en Allemagne.

Londres, 27 février.—On vient de publier d'intéressantes statistiques sur les banqueroutes qui ont eu lieu en Allemagne, pendant les années 1895, 1896 et 1897.

Dispositions Conciliantes des Philippines.

Manille, les Philippines, 27 février.—Aguinaldo et Bisandiko semblent désirer des ouvertures de paix. Si les Philippines ne sont pas encore prêtes à relâcher les prisonniers espagnols, ils rendraient volontiers deux prisonniers américains qu'ils détiennent depuis six semaines, contre une somme de \$30.

DERNIERE HEURE.

Rumeur du déplacement du général Zurlinden.

Londres, 27 février.—Une dépêche de Paris reçue par un journal de Londres dit que le correspondant de ce journal a entendu dire que le président Loubet avait déjà signé un décret déplaçant le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris, et le remplaçant par le général Faure-Bignet, actuellement commandant du sixième corps d'armée.

Barque échouée.

Carabelle, Floride, 27 février.—La barque norvégienne Gundy, portant une cargaison destinée à Buenos-Ayres, est échouée sur la barre extérieure, dans une position dangereuse.

L'affaire Adams.

New York, 27 février.—Dans l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams le jury du coroner a rendu le verdict suivant à six heures 45 de l'après-midi: «Nous déclarons que ladite Katharine Adams est morte le 23 décembre 1898, au numéro 61 de la rue 86ème ouest, empoisonnée par du cyanide de mercure fourni par Harry S. Cornish, à qui le poison avait été envoyé par Roland B. Molinieux dans une bouteille portant l'étiquette «Bromo-Seltzer».

MONSIEUR IRELAND.

Londres, 26 février.—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome dit qu'il apprend de source sûre que Monsieur Ireland, évêque de St-Paul, Minnesota, élevé au cardinalat au prochain consistoire.

BICYCLES.

Selles qui sont confortables. Lampes qui donnent une bonne lumière. Oloches qui ont des sons clairs. Bonnes marchandises à justé prix. Abbott Cycle Co., Ltd., 411-413-415-417-419 Rue Baronne.

C. LAZARD & CO., L'IDEAL. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeau. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

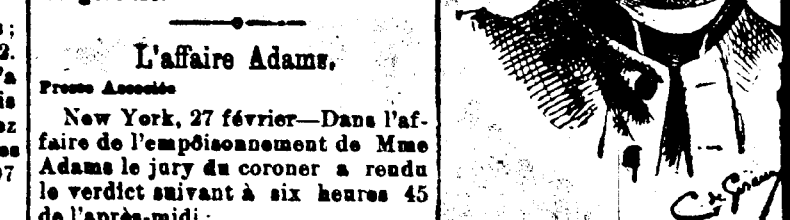
\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc. \$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00. W. G. TEBAULT, Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud. 217 A 223 RUE ROYALE.

belles ont envoyé un parlementaire, le commandant Sinproso de La Cruz. Plusieurs centaines d'individus ont quitté les rangs philippins en criant «No quiere, «Mas combate, «Americano mucho bueno».

Le commandant de La Cruz a dit qu'au moins huit mille de ses hommes étaient fatigués de la lutte et anxieux de faire leur soumission.

L'affaire Adams. New York, 27 février.—Dans l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams le jury du coroner a rendu le verdict suivant à six heures 45 de l'après-midi.

MONSIEUR IRELAND. Londres, 26 février.—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome dit qu'il apprend de source sûre que Monsieur Ireland, évêque de St-Paul, Minnesota, élevé au cardinalat au prochain consistoire.



MONSIEUR IRELAND. Evêque de St-Paul au Cardinalat.

belles ont envoyé un parlementaire, le commandant Sinproso de La Cruz. Plusieurs centaines d'individus ont quitté les rangs philippins en criant «No quiere, «Mas combate, «Americano mucho bueno».

Le commandant de La Cruz a dit qu'au moins huit mille de ses hommes étaient fatigués de la lutte et anxieux de faire leur soumission.

L'affaire Adams. New York, 27 février.—Dans l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams le jury du coroner a rendu le verdict suivant à six heures 45 de l'après-midi.

MONSIEUR IRELAND. Londres, 26 février.—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome dit qu'il apprend de source sûre que Monsieur Ireland, évêque de St-Paul, Minnesota, élevé au cardinalat au prochain consistoire.

belles ont envoyé un parlementaire, le commandant Sinproso de La Cruz. Plusieurs centaines d'individus ont quitté les rangs philippins en criant «No quiere, «Mas combate, «Americano mucho bueno».

Le commandant de La Cruz a dit qu'au moins huit mille de ses hommes étaient fatigués de la lutte et anxieux de faire leur soumission.

L'affaire Adams. New York, 27 février.—Dans l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams le jury du coroner a rendu le verdict suivant à six heures 45 de l'après-midi.

MONSIEUR IRELAND. Londres, 26 février.—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome dit qu'il apprend de source sûre que Monsieur Ireland, évêque de St-Paul, Minnesota, élevé au cardinalat au prochain consistoire.

belles ont envoyé un parlementaire, le commandant Sinproso de La Cruz. Plusieurs centaines d'individus ont quitté les rangs philippins en criant «No quiere, «Mas combate, «Americano mucho bueno».

Le commandant de La Cruz a dit qu'au moins huit mille de ses hommes étaient fatigués de la lutte et anxieux de faire leur soumission.

L'affaire Adams. New York, 27 février.—Dans l'affaire de l'empoisonnement de Mme Adams le jury du coroner a rendu le verdict suivant à six heures 45 de l'après-midi.

MONSIEUR IRELAND. Londres, 26 février.—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome dit qu'il apprend de source sûre que Monsieur Ireland, évêque de St-Paul, Minnesota, élevé au cardinalat au prochain consistoire.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Mamzelle MIOUZIC

GEORGES PRADEL

PREMIERE PARTIE.

LES TORTURES D'UNE MERE.

IV

Suite.

M. Thomas Glayn, était un petit homme bedonnant, plus large que haut, à coup sûr, et qui trotinait constamment, sans temps

d'arrêt, sur deux petites jambes trop courtes. Haut de quatre pieds cinq pouces, il effaçait les épaules et se raidissait malgré la panne de son ventre, pour ne point perdre un millimètre de sa petite taille.

Glabe, avec un cordon de petites cheveux jaunes frisant autour d'un vaste crâne chauve, il arrivait courant et soufflant.

M. Thomas Glayn appartenait à la très rare espèce des Anglais exubérants.

Il s'évertuait, il saluait la visiteuse, avec toute une série de génuflexions plongeantes du plus comique effet.

Ce qui fit rire aux éclats Mlle Colette, qui était, comme il a été maintes fois répété, outrageusement gâtée.

Cette fois, voyant qu'elle avait affaire à un brave homme, Aline se nommait:

—Je suis la comtesse Roland de Chazay, dit-elle, — proche parente de sir Roland, et j'aurais le plus grand désir de le rencontrer à Seven-Oakes. J'ai dû quitter précipitamment la France, à la suite de très graves événements.

Le régisseur s'inclinait encore. Il était bien un peu étonné, lui, Anglais, qu'une comtesse voyageât en si piètre équipage, avec son enfant, sans être précédée d'un courrier, sans femme de chambre, sans gouvernante, sans bagages.

Non vraiment, il n'y avait que

les Français pour commettre des incorrections semblables... Aline, à livre ouvert, lisait l'étonnement sur la face cramoisie de Thomas Glayn.

Malgré toutes ses protestations, le régisseur se tenait sur la défensive. Il ne dissimulait pas une certaine méfiance.

—Je désirerais, reprit-elle, écrire immédiatement à sir Roland. Il a été le parrain de mon mari, le comte Roland de Chazay, que j'ai eu la douleur de perdre.

—Je voudrais également lui adresser un télégramme afin qu'il apprenne, le plus tôt possible, mon arrivée chez lui... Ceci est de la plus haute importance... Faites-moi donner de quoi écrire, je vous assure que vous ne serez nullement réprimandé par sir Roland.

Mme de Chazay était, on le sait, adorablement jolie. De plus, elle avait fort grand air, et ses manières, quoique très douces, très souples, étaient empreintes d'une indiscutable noblesse.

Thomas Glayn s'inclinait en disant: —Je vais devancer mitady, pour avoir l'honneur de lui montrer le chemin.

Et il conduisit Mme de Chazay dans un petit parloir où rendez chausée dans lequel se trouvaient une table, du papier à lettres, des enveloppes.

—De la cire noire, je vous prie.

Alors elle écrivit, une dépêche d'abord, se terminant par: «Lettre suit;» puis un billet lacé, en quelques lignes févreuses, instantes, dans lesquelles elle disait à son parent qu'elle n'avait d'espoir qu'en lui, qu'elle lui demandait l'hospitalité d'abord, aide et assistance ensuite, qu'elle s'excusait d'agir ainsi... Mais qu'elle ne pouvait hésiter, elle et son enfant se trouvant menacés des plus grands périls.

La lettre terminée, elle allumait la bougie apportée par Thomas Glayn et sortait de sa main gauche la chevalière en or de Roland, une bague en onyx aux armes des Chazay, surmontée d'une couronne de comte.

Elle lui avait été remise après la mort de Roland, et la bague avait pris la place à l'annulaire de la main gauche de la veuve, tout à côté de ce jonc d'or, non alliance, qui lui avait causé tant de bonheur, et que, maintenant, elle arrosait de tant de larmes.

Ceci fait, elle s'adressait de nouveau au régisseur et lui disait: —Monsieur... Vous ne me connaissez pas... Et vous pouvez me prendre, à la rigueur, pour une intriguante.

Thomas Glayn protestait. Mais Aline continuait; elle entr'ouvrait le corsage de sa robe de veuve, et d'une poche intérieure sortait un portefeuille contenant son contrat de mariage.

ge, l'acte de naissance de Colette, et les mettait sous les yeux du régisseur.

Celui-ci était convaincu, toutes les préventions qui se liaient sur sa bonne face disparaissaient à tire-d'aile, et il mettait immédiatement tout Seven-Oakes, gens et bêtes, à la disposition de la comtesse de Chazay.

Bien plus... Il prenait sur lui d'enfreindre les ordres formels de son maître, il allait immédiatement faire partir le télégramme et la missive.

Son maître avait horreur, cependant, lorsqu'il partait pour la chasse ou la pêche, d'être poursuivi par les affaires, les correspondances, en un mot, tous les impédiments de la vie courante et usuelle. Mais en ces conjectures, l'excellent Glayn n'hésitait pas à accomplir ce qui lui considérait-il oser le dire hautement, — comme le plus strict et le premier des devoirs.

Quelques minutes plus tard, Mme de Chazay était installée confortablement dans une chambre claire, élégante, vaste et commode, avec un petit lit pour Colette tout à côté du sien.

Le régisseur désignait une femme de chambre, comme devant s'attacher spécialement au service de la comtesse.

Tout allait pour le mieux. C'était le repos, la tranquillité, l'abri, en une verdoyante oasis, après

les convulsions d'un épouvantable simoun, au milieu des sables brûlants du désert.

Elle était charmante, cette oasis.

L'appartement habité en l'aile gauche du château par Aline et Colette s'ouvrait de plain-pied sur une terrasse carrée, fermée par de hauts balustres, et qui permettait à Colette de jouer là sans danger, une fois l'ardeur du soleil apaisée.

Dans un fauteuil de jonc Mme de Chazay s'asseyait, et ses yeux attirés erraient autour d'elle.

Devant, se déroulait l'un de ces féériques paysages comme savent si bien les agencer les architectes anglais, pour les entourer d'une riche demeure où les membres d'une même famille se réunissent afin de passer la plus grande partie de l'année.

Par une échappée se montrait la campagne avec ses plantureux pâturages, ses clos d'un vert à part que l'on a si justement nommé le vert anglais. Une rivière, clôturant le parc, se déversait dans un étang bordé d'énormes saules, et des bosquets formés des arbres les plus divers abritaient cette eau calme et limpide.

On commençait à couper les foins, et une animation extrême agita les prairies et les pelouses.

Ce n'étaient que faucheuses mécaniques, machines à vapeur, troupes d'ouvriers embauchés pour la saison, la semaine, ou la journée même.

Puis d'immenses charrettes passaient non loin des fenêtres du château, répandant dans l'air ce parfum pénétrant et tiède, que l'on a trouvé le moyen de distiller et d'enfermer dans des sachets et des sacs, le «mown hay», c'est-à-dire le nouveau coupé.

Aline, à la vue de ce moment régulier, dans cette mesure tranquille, se reprit peu à peu.

La révélation de l'horrible crime l'avait comme affolée, et ouvert encore la plaie toujours ouverte de son cœur.

Néanmoins, un apaisement latent se faisait en elle.

Son enfant ne courait plus aucun danger.

Les assassins n'oseraient la poursuivre jusqu'à... oore quelques jours, et si Roland reviait, et alors, lui dirait tout, et elle suivrait conseil.

Car des dispositions étaient prises. N'avait-elle pas été bien venue! Les deux bandits avaient assassiné son mari Jean Cloarec, n'étaient-ils donc décidés à ne reculer devant rien pour conquérir cette fortune qui était devenue le seul but de leur infâme existence! C'était un duel à mort. Elle était bien certaine.

Plusieurs jours s'écoulaient ainsi, reposants et tranquilles. Aline se remettait peu à peu